

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de  
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

**Goudar, Ange**

**A Cologne, 1764**

Lettre CXVII. Le Mandarin Cham-pi-pi au Mandarin Kie-tou-na, à Pékin.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-9435**

## L E T T R E C X V I I .

*Le Mandarin Cham-pi-pi au Mandarin  
Kie-tou-na, à Pékin.*

de Londres.

**J**E suis vu ici par sémestre ; il y a des tems où chacun est empressé de m'accoster, & il y en a d'autres où tout le monde me fuit. J'ai remarqué que le mépris ou l'estime que l'on fait de moi, a son influence dans l'air ; le vent du nord m'est très favorable, je fais une assez bonne figure à Londres, pendant qu'il régne ; mais celui du sud m'anéantit entierement, il n'est plus question de moi tout le tems qu'il souffle.

Avant que j'eusse découvert le chiffre de cette approbation ou désapprobation de ma figure, j'étois chagrin de me voir fui de ceux qui m'avoient le plus couru : mais maintenant que j'en connois la cause, je ne m'attriste plus ; attendu qu'il n'est pas plus en mon pouvoir de me fixer l'estime Angloise, que d'arrêter les vents. Je puis à présent supporter les dédains & les mépris du Breton, qui quelques jours auparavant m'accabloit de civilités & de politeffes.

Je me mets en règle tous les matins. Pour savoir si je serai fêté ou ignoré, je n'ai qu'à regarder une girouette qui est au haut du clocher d'une pagode, vis-a vis de mon appartement. Lorsque le tems m'est favorable, mon valet qui est un garçon très entendu, & qui connoît son Angleterre, me présente mon plus bel habit: il me dit pour raison, que le vent est aux visites, aux embrassades, & aux complimens.

Mais comme le climat est très inconstant dans ce païs, & que les vents sont fort variables, je me suis pourvu d'une boussole portative, pour savoir à la minute à quel degré d'estime publique je me trouve. Ma boussole me fut très utile, il y a quelques jours; sans elle, j'aurois donné dans une dissonnance de civilité Angloise.

J'étois sorti le matin de ma chambre avec un vent du nord fait pour aller me promener au parc, ainsi selon mes règles, je devois être abordé ce jour-là. Pendant que je me préparois aux complimens ordinaires de réception, j'aperçus un Milord de ma connoissance, qui pendant ce tems-là avoit coutume de m'accabler de protestations d'amitié, & d'offres de services;

vices; mais au lieu d'un air gai & enjoué, qu'il avoit ordinairement alors, je m'aperçus qu'il étoit morne & réveur: je sortis aussitôt ma bouffole, & je vis que le vent étoit changé. Alors je passai mon chemin, sans prendre garde à lui, ni lui faire attention à moi. C'est la règle en pareil cas, & un étranger qui voudroit la franchir, seroit regardé, comme un homme qui ignore le pilotage de la société Angloise.

Les machines bretonnes, à ce que je présume, s'imbibent plus d'air, que les autres de l'Europe; elles en pompent jusques au cerveau. L'air retient en quelque façon la nation, & l'empêche d'aller contre la marée de son humeur. Je ne fais si tu t'accommoderois d'un peuple dont l'humeur erre ainsi au gré des vents, & avec qui, il faut avoir une bouffole dans sa poche, pour savoir si l'on sera admis ou refusé.

L E T.

## L E T T R E XCVIII.

*Le Mandarin, Ni-ou-san au Mandarin  
Cham-pi-pi, à Londres.*

d'Aubenas en Vivarais.

**J**E t'écris de l'empire de la lune. Je suis perché maintenant sur le sommet d'une haute montagne, qui est dans un continent de la France, qu'on appelle Vivarais: dont la Chine n'a jamais entendu parler, non plus que d'Aubenas. C'est dans celle-ci, que tous les matins je me gorge d'eaux minérales; car Vals, où sont les sources, n'est éloigné d'ici que d'une lieüe.

En Europe les grandes agitations sont dans les capitales, où se trouvent les arts qui accompagnent le luxe, & l'opulence; & dans les petites villes régnet l'oisiveté & la nonchalance, suites ordinaires de la pauvreté & de l'indigence.

Les gens d'Aubenas ont tous les jours une grande affaire, qui est celle de n'avoir rien à faire. Cette occupation affommante les fatigue depuis le matin jusques au soir.

Dans